



**HAL**  
open science

# Développement et transformation sociale chez Marx et Cohen

Fabien Tarrit

► **To cite this version:**

| Fabien Tarrit. Développement et transformation sociale chez Marx et Cohen. 2005. hal-02020924

**HAL Id: hal-02020924**

**<https://hal.science/hal-02020924>**

Preprint submitted on 15 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Développement et transformation sociale chez Marx et Cohen  
Tarrit Fabien

Résumé de l'article : Le matérialisme historique, considéré comme la conception marxienne de l'histoire, et synthétisé dans la Préface à *Contribution à la critique de l'économie politique*, est étudié par Cohen de façon analytique. Son approche du développement des forces productives comme transhistorique et sa stricte définition des forces productives comme indépendantes des rapports de production, soulève la question du déterminisme technologique. En la faisant reposer sur la rareté, la rationalité et le savoir, Cohen sépare une anthropologie philosophique d'une théorie de la transformation sociale, et envisage l'action collective comme une conséquence non intentionnelle de la structure sociale existante. Face aux transformations structurelles récentes, cette conception a été révisée en réponse aux mutations de la structure sociale et aux nouvelles questions environnementales. Le présent article envisage l'environnement comme une force productive dont l'existence est menacée par la structure sociale existante. Il a pour objectif de resituer le matérialisme historique dans le cadre du marxisme comme unité organique de théories mutuellement interdépendantes.

Mots-clé : Matérialisme historique, forces productives, développement, déterminisme technologique, environnement

Abstract : Historical Materialism, viewed as Marxian theory of history, and summarized in the Preface of *Contribution to the Critique of Political Economy*, has been worked out by Cohen in an analytical way. His approach of development of productive forces as transhistorical and his strict definition of productive forces as independent from the relations of production, has raised the issue of technological determinism. Resting it upon scarcity, rationality and knowledge, he has torn apart a philosophical anthropology from a theory of social transformation, and he has dealt with collective action as an unintentional consequence of the existig social structure. Facing with recent structural transformations, this conception has been revised in response to the modifications of social structure and to new environmental issues. This article views environment as a productive force, which existence is threatened by the current social structure. It is aimed to relocate historical materialism in Marxism as an organic unity of theory that are mutually interdependent.

Keywords : Historical materialism, productive forces, development, technological determinism, environment

## Article :

L'œuvre de Marx n'a pas spécifiquement pour objet de théoriser le développement, mais de rendre compte des contradictions à l'œuvre dans une structure sociale donnée, en vue de dégager les conditions de sa transformation. C'est dans ce cadre théorique qu'apparaît la notion de développement chez Marx. Dans la Préface à *Contribution à la critique de l'économie politique* [1], qui énonce de façon synthétique la conception marxienne de l'histoire, il évoque un "*développement [des] forces productives matérielles*" (Marx 1957: 4). Gerald A. Cohen, dans *Karl Marx's Theory of History: A Defence*, que plusieurs auteurs ont reconnu comme l'ouvrage fondateur du marxisme analytique, s'est fixé comme tâche de présenter et de défendre cet énoncé. Il le considère comme l'exposé de la théorie de l'histoire de Marx, et l'inscrit dans les termes d'un schéma conceptuel abstrait. Nous constaterons, à la lumière de ses travaux et de l'œuvre de Marx et Engels, comment la notion de développement est utilisée, dans le cadre de la théorie marxienne de l'histoire, comme outil de transformation sociale. Dans un premier temps nous étudierons l'approche de Cohen qui fait reposer l'histoire sur le développement des forces productives. Dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur la possibilité de caractériser cette approche de déterminisme technologique. Enfin nous constaterons comment Cohen a été conduit à revenir sur son analyse initiale en réponse à des contraintes structurelles, en particulier environnementales.

## **1. Une théorie de l'histoire fondée sur le développement**

Cohen estime que le matérialisme historique repose sur la Thèse du Développement, selon laquelle "[l]es forces productives tendent à se développer à travers l'histoire" (Cohen 2000: 134, traduit par nos soins) et sur la Thèse de la Primauté, selon laquelle "[l]a nature des rapports de production d'une société s'explique par le niveau de développement de ses forces productives" (idem).

### **1.1 Une lecture transhistorique du développement**

Cohen s'appuie sur la Thèse du Développement pour défendre le matérialisme historique. Il existerait une tendance naturelle au progrès. Le développement matériel des forces productives est censé posséder un caractère éternel, tandis que les structures sociales seraient transitoires. Dans *Karl Marx's Theory of History*, il fonde cette Thèse sur une anthropologie philosophique, fait inhabituel dans les travaux marxistes, d'autant que le matérialisme historique est né en opposition à des énoncés sur la nature humaine. Il lui attribue des faits persistants ; face à une situation historique de *rareté* des ressources matérielles ils sont selon lui de deux ordres :

- Les êtres humains sont *rationnels*, en ce qu'ils connaissent les moyens de satisfaire leurs besoins, et sont disposés à les employer. En d'autres termes, ils utilisent les techniques les plus efficaces, c'est-à-dire celles qui permettent le développement des forces productives.
- L'humanité dispose du *savoir* nécessaire au développement de ces techniques, à la découverte de nouvelles ressources, de nouvelles capacités lui permettant d'augmenter la productivité, lui offrant ainsi plus de liberté pour pouvoir construire son environnement afin de mieux satisfaire ses besoins.

Le développement correspondrait ainsi au désir rationnel de l'humanité d'échapper à la rareté naturelle. Une telle Thèse n'est pas présente chez Marx, même si le développement des forces productives occupe une large place tout le long de son œuvre. Il envisage l'histoire comme un processus cumulatif, comme "*la succession des différentes générations dont chacune exploite les matériaux, les capitaux, les forces productives qui lui sont transmis par toutes les générations précédentes*" (Marx, Engels 1968: 65). Ainsi, de même que le mode de

production capitaliste a créé *“les conditions d’une synthèse supérieure, sur la base du développement acquis pendant la séparation”* (Marx 1977a: 180-181) entre agriculture et manufacture, l’aliénation capitaliste serait une condition nécessaire à un développement supérieur des forces productives.

Cohen consacre relativement peu d’espace dans *Karl Marx’s Theory of History* à défendre cette Thèse. Elle fut l’objet de plusieurs critiques, au centre desquelles l’accusation de téléologie, de déterminisme technologique, qu’il avait pressentie: *“Notre approche du matérialisme historique peut être caractérisée de technologique, mais la question du déterminisme ne sera pas discutée dans ce livre”* (Cohen 1978: 147, n.1, traduit par nos soins). Il estime que sans la Thèse du Développement, il est impossible de parler d’*“un degré déterminé”* ou d’*“un certain stade”* (Marx 1957: 4) de développement des forces productives. *“Il n’existe pas de construction alternative valable pour les énoncés centraux du matérialisme historique [...] si ma défense échoue, le matérialisme historique échoue. Par conséquent, si j’ai tort, le coût pour le marxisme est considérable”* (Cohen 1980: 129, traduit par nos soins).

## **1.2 La science comme moteur de l’histoire**

La Thèse du Développement est le fondement de la Thèse de Primauté, selon laquelle les forces productives constituent la force motrice de l’histoire. *“[L]a nature des rapports de production d’une société s’explique par le niveau de développement de ses forces productives”* (Cohen 2000: 134, traduit par nos soins). En tant que contenu *matériel*, les forces productives inscrivent leur développement dans le cadre d’une forme *sociale* spécifique. *“Les rapports de production correspondent à degré déterminé de développement de leurs forces productives matérielles”* (Marx 1957: 4).

Cohen interprète ce passage comme une affirmation selon laquelle les rapports de production sont tels qu’ils permettent le développement des forces productives, et donc qu’ils sont expliqués par lui. *“[D]ans leur ensemble les forces productives dominent les rapports de production, au même titre que l’environnement dans son ensemble domine le caractère d’une espèce animale”* (Cohen 2000: 165, traduit par nos soins). Les rapports de production seraient fonctionnellement expliqués par les forces productives. Cette asymétrie est selon Cohen justifiée par trois phrases de la Préface: *“A un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants. [...] De formes de développement des forces productives qu’ils étaient, ces rapports en deviennent des entraves. [...] Alors s’ouvre une époque de révolution sociale”*. (Marx 1957: 4). Nous allons étudier en quoi le développement s’inscrit dans une approche plus vaste de l’histoire. A partir des travaux de Cohen, il est possible d’articuler le matérialisme historique en cinq thèses [2].

### **- Correspondance**

Les forces productives et les rapports de production se correspondent, d’une part tant que les rapports permettent le développement des forces, et d’autre part là où les forces permettent le maintien des rapports. La correspondance désigne des effets réciproques. D’une part, les forces productives permettent la reproduction des rapports de production, dans la limite de leur correspondance. D’autre part, les rapports de production permettent le développement des forces productives, mais aussi le limitent en ce que seules certaines d’entre elles peuvent être développées au sein de ces rapports. *“[A]ux forces productives développées au sein de la société capitaliste [...] doivent nécessairement correspondre des formes nouvelles d’appropriation de cette richesse”* (Marx 1976: 59, souligné par l’auteur).

#### - Développement

Cette étape crée la possibilité d'un paradoxe avec la thèse de la Correspondance, qui prend la forme de la thèse de la Contradiction.

#### - Contradiction

Les rapports entravent nécessairement les forces à un moment donné de leur développement. D'après Marx, cette contradiction est inévitable tant que persiste une société de classes. “[C]et antagonisme entre les forces productives et les rapports sociaux d’une époque est un fait palpable, écrasant et indiscutable” (Marx 1989). Dans le mode de production capitaliste, la concurrence est le ressort principal du développement, et elle donne naissance aux conditions de sa propre destruction, en créant une contradiction entre une production de plus en plus socialisée et une détention de plus en plus concentrée des moyens de production. Cette contradiction pourrait être résolue par une régression des forces productives, permettant de restaurer une correspondance. “[F]aut-il entraver les forces productives, par intervention de l’Etat, pour les rendre adéquates aux rapports de production, ou, au contraire, entraver les rapports de production pour les rendre adéquats aux forces productives?” (Marx 1976: 59). La Thèse du Développement rendant impossible la première hypothèse – “le retour à des forces productives plus primitives est souvent irréalisable techniquement” (Cohen 1978: 155, traduit par nos soins) – seule une transformation des rapports de production peut résoudre la contradiction lorsque le développement des forces productives est entravé par la structure économique.

#### - Transformation

“Quand les forces et les rapports de production sont incompatibles (comme ils le seront toujours tant que persiste la société de classes), les rapports se modifieront de façon à ce que la compatibilité entre les forces et les rapports de production soit restaurée” (Levine, Wright 1980: 54, traduit par nos soins). Une illustration historique est le passage du féodalisme au capitalisme: “A un certain degré du développement de ces moyens de production et d’échange, les conditions dans lesquelles la société féodale produisait et échangeait ses produits, l’organisation féodale de l’industrie et de la manufacture, en un mot, les rapports de la propriété féodale, cessèrent de correspondre aux nouvelles forces productives. Ils entravaient la production au lieu de la développer. Ils se transformaient en autant de chaînes. Il fallait briser ces chaînes. On les brisa” (Marx, Engels 1994: 20). Nous constatons ici que la contradiction est résolue en faveur des forces productives, qui exercent une pression exogène au changement.

#### - Supériorité

Chaque niveau de développement des forces productives dégage un ensemble de rapports de production possibles. Les forces productives sont capables de sélectionner un ensemble de rapports de production apte à leur permettre un développement supérieur. Marx évoque des “rapports de production nouveaux et supérieurs” (Marx 1957: 5), pas nécessairement optimaux. C’est pourquoi nous parlons d’une thèse de Supériorité plutôt que d’Optimalité. Une thèse d’Optimalité soutiendrait la nécessité d’une révolution juste à temps, alors qu’il peut exister un décalage entre une crise politique et la maturité économique d’une société.

Il serait possible d’affirmer qu’une sixième thèse est nécessaire à ce raisonnement, bien qu’absente chez Cohen; il s’agirait d’une thèse de la capacité: lorsqu’un intérêt objectif au changement social apparaît, une capacité à réaliser le changement doit pouvoir être mise en

œuvre. En d'autres termes, la contradiction doit être résolue par une révolution sociale dirigée par la classe sociale ayant intérêt à la transformation.

La Thèse de la Primauté, est maintenant complète et peut être énoncée sous la forme d'un modèle déductif nomologique:

'Le niveau de développement des forces productives détermine quels rapports pourraient permettre le développement des forces productives' et 'les rapports de production qui permettent le développement du pouvoir productif existent parce qu'ils permettent le développement du pouvoir productif' donc 'le niveau de développement des forces productives explique la nature des rapports de production'.

Cohen propose une élaboration du matérialisme historique à partir du contenu de la Préface, en lui attribuant une thèse centrale, la Thèse de la Primauté, selon laquelle le passage d'une forme sociale à une autre est déterminé par le développement du pouvoir productif. Il nous semble que l'argumentation de Cohen repose plus sur la cohérence logique que sur les rapports réels, dans la mesure où son argumentation ne se fonde pas sur des faits. Nous constatons que les termes de son discours n'existent que par leur exclusivité logique par rapport à l'ensemble de la théorie, avec pour objectif la spécification la plus rigoureuse.

## **2. Une interprétation à tendance déterministe et technologique**

Son approche a fait l'objet de nombreuses critiques, au centre desquelles l'accusation de déterminisme technologique. Son approche implique une interaction linéaire entre forces productives et rapports de production, les forces productives étant le seul élément vivant, l'histoire trouvant par conséquent sa propre dynamique hors d'elle-même. Il énonce une tendance transhistorique au développement des forces productives, qu'il défend à travers une nature humaine intemporelle. Les polémiques autour de cette question sont de plusieurs ordres. Nous nous intéresserons au déterminisme, en nous interrogeant sur les raisons pour lesquelles les forces productives se développeraient à travers l'histoire. Ensuite, après avoir interrogé la scientificité de l'approche en termes de rationalité, nous nous pencherons sur la question technologique, en soulevant la question des rôles respectifs des structures sociales et de l'action humaine, en particulier de l'action collective, c'est-à-dire la lutte de classes.

### **2.1 Le développement, un effet émergent de la rationalité**

*“La direction du développement des forces productives transmet une direction potentielle à l'histoire, mais pas une destination nécessaire ni un mouvement inexorable”* (Wright 1985: 133, traduit par nous). Nous ne concevons pas l'histoire comme un processus linéaire et monotone d'alternances entre correspondances et contradictions. Bien qu'il ait cherché à se détacher du structuralisme althussérien, son interprétation est marquée par cet héritage, notamment du point de vue de la place relativement faible laissée à l'action humaine [3]. Cohen et Althusser partagent l'idée de non correspondance entre forces productives et rapports de production et attribuent une primauté à la structure sur l'action dans l'explication du changement historique. *“Le marxisme ne se préoccupe pas fondamentalement du comportement, mais des forces et rapports qui le contraignent et le dirigent.”* (Cohen 1982: 489, souligné par l'auteur, traduit par nos soins).

Une rationalité ahistorique ne semble pas constituer un outil pertinent pour analyser les contradictions existantes. Par conséquent, soit le développement des forces productives est le but intentionnel des actions individuelles rationnelles, soit il existe une coïncidence entre l'intérêt des individus rationnels et le développement des forces productives. Par exemple, dans l'hypothèse selon laquelle le capitalisme permet le développement des forces

productives, les motivations de la classe capitaliste correspondraient aux motivations humaines universelles.

Selon Marx, dans le capitalisme naissant, la recherche par des capitalistes individuels de leur intérêt individuel aboutit au développement des forces productives. *“Le développement de la force productive du travail, dans la production capitaliste, a pour but de diminuer la partie de la journée où l’ouvrier travaille pour lui-même, afin de prolonger ainsi l’autre partie de la journée où il peut travailler gratis pour le capitaliste”* (Marx 1976: 15). Le capitaliste est donc conduit à participer au développement des forces productives s’il veut survivre en tant que capitaliste. *“[L]e développement des forces productives n’est pas le but du capitaliste, mais juste le moyen pour lui d’accumuler de la valeur”* (Cohen 2000: 202, traduit par nos soins). Pour Marx, la loi générale du capitalisme est l’accumulation du capital, qui passe par la concurrence entre capitalistes, ce qui conduit, sous certaines conditions, à augmenter la productivité. Il considère donc le développement des forces productives, non pas comme une loi historique, mais comme une tendance propre à chaque mode de production, une conséquence non intentionnelle de la poursuite consciente de leurs propres intérêts par les détenteurs des moyens de production.

Le développement semble être chez Marx une nécessité historique. *“[L]a mission historique [du capitalisme] est de faire s’épanouir, de faire avancer radicalement, en progression géométrique, la productivité du travail humain”* (Marx 1977b: 274). Il évoque *“la fin par excellence de la production: abundance [l’abondance]”* (Marx 1976: 58). Chez Marx, comme chez Hegel, le processus dialectique est source de progrès: un état donné du système social présent contient et présuppose les états ultérieurs. Cependant Marx n’évoque jamais un développement transhistorique des forces productives, puisque ce développement n’est à l’ordre du jour que tant que l’humanité doit faire face à la contrainte de rareté, et si la Thèse du Développement peut être discutée dans le cadre du marxisme, elle n’est pas spécifiquement marxienne. Par de nombreux aspects, il s’agit d’un ‘smithianisme’ marxiste. *“Ainsi, pour Smith, la poursuite rationnelle de l’intérêt personnel entraîne un développement économique généralisé et continu”* (Brenner 1990: 66). L’acteur rationnel de Cohen semble dépourvu de contexte social.

La classe dominante serait contrainte à employer des moyens de production plus efficaces, en tant qu’agents rationnels, pour maximiser le surproduit. Toutefois, la rationalité ne favorise pas toujours le développement des forces productives, c’est pourquoi l’approche de Cohen repose sur une coïncidence nécessaire, sur longue période, entre intérêts rationnels et la croissance des forces productives. Or, il n’existe pas d’intérêt transhistorique, mais une logique structurelle, sans quoi il est impossible de saisir les transformations périodiques.

Chez Marx, la nature humaine et les besoins humains sont les produits de l’histoire, et non pas l’inverse comme semble l’écrire Cohen, et les besoins ne sont pas transhistoriques mais se développent historiquement sous une forme sociale spécifique. De fait, il existe une cohérence logique pour un développement des forces productives, mais pas d’évidence factuelle: la croissance des forces productives n’est rationnelle que pour ceux dont elle satisfait les intérêts matériels et politiques. En d’autres termes, une situation dans laquelle l’intérêt des individus pour améliorer leur situation ne correspond pas à un intérêt pour le développement productif peut s’avérer durable.

Afin de préciser l’énoncé selon lequel le développement des forces productives n’est pas le produit direct des caractéristiques des structures sociales, il a été nécessaire pour Cohen

d'ajouter une clause d'autonomie. *"Il existe une tendance autonome au développement des forces productives"* (Cohen, Kymlicka 1988: 172, traduit par nos soins). Cette autonomie n'est pas une indépendance par rapport à la structure sociale ; l'autonomie s'applique à la tendance des forces productives à se développer, et non pas au développement même des forces productives. Cohen a apporté cette nuance pour faire face aux critiques synthétisées par William Shaw: *"Les critiques ont rejeté [la Thèse du Développement] parce qu'ils rejetaient l'idée selon laquelle le développement des forces productives est globalement autonome"* (Shaw 1986: 199-200, traduit par nos soins). Cohen illustre cette nuance par l'exemple d'un enfant qui a une tendance autonome à croître, mais ne croît pas de façon autonome. Il est clair que le développement des forces productives n'est pas autonome, puisqu'il a lieu dans des rapports sociaux particuliers, mais le fait d'évoquer une tendance autonome permet de soutenir que le progrès s'explique en termes matériels.

La Thèse du développement a pour inconvénient d'exclure un certain nombre de faits historiques marquants, comme la décadence de l'Empire romain ou la stagnation de la Chine entre 1300 et 1800. L'évidence empirique apportée par Cohen en défense de la Thèse du Développement ne nous semble pas satisfaisante. En revanche, les preuves contre cette Thèse sont nombreuses, qu'il s'agisse de blocages du développement, de disjonction entre développement des forces productives et amélioration de la situation matérielle, de tendances structurelles à la stagnation. Il est possible qu'une société, face à des circonstances particulières, ne développe pas ses forces productives, d'où la notion de *"développement bloqué"* (J. Cohen 1982: 266, traduit par nos soins), mais Cohen estime que cela ne remettrait pas en cause une tendance globale. Il constate *"une donnée historique frappante: il est rare que des sociétés remplacent des forces productives supérieures par des forces productives inférieures"* (Cohen 2000: 150, traduit par nos soins). Il ne nie pas les exemples historiques de régression, mais ils les considère comme marginaux ou temporaires et donc ils constitueraient des exceptions. Ces faits sont envisagés comme des pathologies historiques. Il peut s'agir d'un stratagème conventionnaliste, tel que critiqué par Popper, visant à utiliser des contre-exemples afin d'éviter la réfutation, mais une théorie de l'histoire se propose de caractériser une société normale, c'est-à-dire équilibrée avec la nature et avec les autres sociétés.

Dans le but de donner plus de crédibilité à son approche, il utilise une analogie biologique avec la théorie de l'évolution. D'après Levine et Sober (1985), la théorie de l'évolution n'est pas téléologique car dotée d'un mécanisme, la sélection naturelle; de même, le matérialisme historique énonce un processus qui gouverne la structure et la direction de l'histoire humaine. Il existe une logique interne de la trajectoire historique, et elle est gouvernée selon Cohen par la rationalité. Toutefois, contrairement à la théorie de l'évolution, le matérialisme historique est gouverné par des mécanismes endogènes, qui priment sur les causes exogènes, et Cohen ne cherche pas à démontrer le postulat de rationalité, en supposant que les faits prouvent son existence, d'où une analogie lamarckienne plutôt que darwinienne [4]. Il n'a jamais cherché à démontrer que les forces productives se développent à travers l'histoire, mais il s'appuie sur l'évidence empirique pour soutenir que les forces productives, jusqu'à présent, se sont développées à travers l'histoire. *"Les faits qui expliquent le mieux pourquoi les forces productives progressent fréquemment, mais régressent rarement, crédibilisent le fait que les forces productives ont une tendance naturelle à l'expansion"* (Shaw 1986: 209, traduit par nos soins). Il semble soutenir que les forces productives sont soumises aux lois du mouvement. Pour cette raison, son analyse fut qualifiée de *"formulation positiviste de la théorie marxienne de l'histoire"* (Bidet 1990: 54).



## 2.2 Structure sociale et action collective

L'argument de Cohen pourrait être qualifié de circulaire, notamment en ce qu'il ne donne pas d'explication ultime à la tendance au développement des forces productives. Il définit indépendamment les forces productives et les rapports de production, à partir de leurs propriétés et non de leurs rapports, c'est pourquoi il énonce une détermination stricte des rapports de production par le niveau de développement des forces productives. Alors que chez Marx, les forces productives, au même titre que les rapports de production sont des actions, elles sont chez Cohen de simples éléments, mesurés par la productivité de la force de travail. Il conceptualise les forces productives de façon naturaliste, visant à en exclure les rapports de production et semble reproduire l'erreur des économistes classiques en définissant les catégories économiques avant de déterminer le contexte socio-économique dans lequel elles existent, leur donnant ainsi un caractère ahistorique. Il considère comme force productive ce qui contribue à la production et *“à son étape la plus élevée, le développement des forces productives se confond avec le développement de la science”* (Cohen 2000: 45, traduit par nos soins). Il explique fondamentalement le développement historique à partir de sa composante scientifique, et son approche pourrait en cela être caractérisée de technologique.

Il apparaît que Cohen interroge relativement peu la transformation de la rationalité en action. Son appel à une rationalité humaine semble présupposer une téléologie spéculative de la raison dans l'histoire mondiale, alors que les innovations ne sont pas expliquées en référence à une rationalité humaine abstraite mais à la 'rationalité' du système économique existant. Bien que nécessaire, le développement des forces productives n'est pas une condition suffisante au progrès. Nous allons interroger le processus par lequel les forces productives sont conduites dans une structure sociale leur permettant un développement supérieur. En privilégiant les lois propres aux modes de production, sa construction semble avoir laissé peu de place à l'action humaine. Il semble négliger les capacités de classe et supposer une croissance simultanée de l'intérêt pour le changement social et de la capacité de classe pour ce changement, à savoir les ressources organisationnelles, idéologiques et matérielles dont dispose la classe dominée. Il n'envisage pas l'hypothèse d'une asymétrie durable entre intérêt et capacité. Or, il n'existe pas de lien nécessaire entre le développement d'un intérêt objectif pour le changement social et le développement des capacités de classe pour réaliser ce changement. L'entrave des forces productives ne suffit pas à fournir une théorie de la révolution. Il existe de nombreux obstacles à l'émergence des capacités de classe, et ils sont irréductibles aux forces productives. Un intérêt au changement de structure économique est donc une condition nécessaire mais non suffisante au changement révolutionnaire et les conditions sociales et historiques disparaissent dans l'hypothèse de rationalité. Cohen ne nie pas le rôle historique de la lutte de classes mais il lui accorde un rôle subordonné aux contradictions structurelles entre forces productives et rapports de production, dont elle exprimerait les tendances. Elle est envisagée à un niveau d'abstraction inférieur. *“[A]ffirmer, comme le font certains marxistes, que ‘la lutte des classes est le moteur de l'histoire’, correspond à un abandon du matérialisme historique”* (Cohen 1982: 55, n.12, traduit par nos soins).

Alors que Cohen donne la primauté aux forces productives, Brenner, également un marxiste analytique, l'accorde à la lutte des classes. Il rejette l'hypothèse de transhistoricité souvent attribuée à Cohen, en ce qu'il serait dans la logique propre de telle ou telle structure économique d'avoir pour effet de développer ou non les forces productives. Chez Brenner, la lutte de classes détient la primauté explicative, ce qui lui interdit de donner une direction au développement historique, dépendant des vicissitudes de cette lutte. La rationalité n'est pas un argument convaincant à ses yeux, et le développement des forces productives ne passe pas par

la découverte de nouvelles forces productives, mais par la mise en œuvre de techniques déjà existantes pour améliorer la productivité. Il est par exemple difficile d'imaginer des acteurs économiques pré-capitalistes individuels séparer intentionnellement les producteurs pré-capitalistes de leurs moyens de subsistance, et briser les rapports institutionnels fondés sur un surplus extra-économique [5].

Pour Marx, le changement technique n'est pas neutre mais au contraire s'explique par son rôle dans la détermination des rapports de classe. La technologie est marquée par les exigences de la société dans laquelle elle est utilisée. Un déterminisme technologique ne laisserait aucune place à l'action humaine, c'est-à-dire à la lutte de classes. Le développement n'est pas un processus autonome mais il dépend de la coopération des producteurs. *“L'histoire n'est rien en-dehors des hommes actifs et agissants”* (Engels 1946: 30). Il s'agit de rétablir la cohérence entre deux énoncés attribués à Marx: “l'histoire est l'histoire de la lutte des classes” et “l'histoire est l'histoire du développement des forces productives”. Ils ne sauraient être considérés indépendamment, sous peine de contradiction et de confusion. Reste qu'il n'est pas incohérent d'affirmer que l'histoire est l'histoire de la lutte des classes tout en niant que l'histoire puisse entièrement expliquée par la lutte des classes. Les forces productives et les rapports de production ne doivent pas être envisagés dans un sens mécanique ou unilatéral; il n'est pas téléologique d'affirmer qu'au cours de leur lutte, les travailleurs peuvent dégager de nouvelles forces productives.

De fait, isoler la Préface du reste de l'œuvre de Marx, comme le font certains marxistes analytiques à la suite de Cohen, réduit la possibilité de saisir la dialectique à l'œuvre entre structure et action: Le changement de structures sociales ne peut avoir lieu que lorsque l'ajustement entre forces productives et rapports de production est nécessaire, et pour que le renversement de la classe dominante par la classe dominée soit définitif, les conditions matérielles doivent être réunies pour rendre possible l'existence d'un mode de production supérieur. *“Ce qui rend possible une révolution réussie est un développement suffisant des forces productives”* (Cohen 2000: 203, souligné par l'auteur, traduit par nos soins), mais il ne la rend pas forcément effective. Il semble indémontrable qu'à un niveau de développement donné, s'ouvrirait nécessairement une période révolutionnaire du simple fait de l'existence d'une contradiction entre forces productives et rapports de production. Les révolutions n'ont pas lieu juste à temps.

### **3. Développement et crise écologique**

#### **3.1 Une révision de la théorie face aux transformations structurelles**

L'approche de Cohen a évolué en fonction de l'évolution des sociétés modernes. Il juge qu'un certain nombre d'éléments structurels nouveaux constituent autant de preuves que le marxisme a échoué dans l'anticipation de l'évolution sociale capitaliste. De fait, il s'agit d'une remise en cause de la Thèse du Développement, ce qui le conduit à abandonner le matérialisme historique en faveur de problématiques de philosophie politique normative. Face aux enjeux contemporains du capitalisme, Cohen a été amené à réviser sa position. Son approche initiale du matérialisme historique le conduisait à énoncer deux conditions nécessaires pour passer à un ordre social supérieur:

- La classe dominée doit posséder certaines caractéristiques la rendant porteuse du projet de transformation sociale, ce qui signifie, concernant le capitalisme, que le prolétariat doit posséder certaines caractéristiques: constituer la majorité de la société, produire la richesse de la société, être exploité, être dans le besoin.

- Les forces productives doivent être compatibles avec la structure du mode de production supérieur, c'est-à-dire qu'elles doivent être suffisamment développées pour permettre l'existence d'une forme sociale supérieure.

Cohen prête à Marx un énoncé "*obstétrique*" (Cohen 2000b: 58, traduit par nos soins), fondé sur la philosophie hégélienne, selon lequel les contradictions de la forme sociale présente se résolvent nécessairement dans la production d'une forme sociale supérieure, le rôle de la lutte de classes étant d'en assurer la réalisation, à l'image d'une sage-femme, ce qui rendrait inutile toute interrogation normative. Il estime que cette approche est fautive, en ce que "[I] *histoire a réduit en lambeaux les prédictions [de Marx]*" (Cohen 1995: 7, traduit par nos soins): le prolétariat n'est jamais devenu l'immense majorité, réduit et divisé par la sophistication technologique, et le développement des forces productives est contraint par une barrière environnementale.

Sur le premier point, Cohen est parvenu à la conclusion selon laquelle "[I] *e capitalisme ne produit pas ses propres fossoyeurs*" (Cohen 1999: 112, traduit par nos soins). Il considère que les caractéristiques nécessaires pour que le prolétariat soit l'agent du changement ne sont plus remplies du fait de l'évolution du capitalisme, et que par conséquent ni les capacités ni les intérêts de classe ne peuvent être réunies.

Sur le second point, il affirme que les ressources de la planète ne permettent pas une croissance continue de la capacité de la connaissance technique à générer une augmentation de la valeur d'usage [6]. Constatant l'environnement sérieusement dégradé, il estime qu'une issue à cette crise repose sur une consommation moindre de ressources naturelles, et juge impossible que la consommation non occidentale de ces ressources puisse atteindre le niveau de la consommation occidentale. Il estime illusoire de penser que toute la planète puisse vivre au rythme des pays occidentaux, c'est pourquoi il plaide pour une modification des comportements vers une moindre utilisation des ressources naturelles. Marx aurait fait une erreur dans sa prédiction de l'abondance, et au lieu de considérer l'égalité comme un produit inéluctable de l'histoire, il deviendrait nécessaire de la justifier et pour cela de se fonder sur une philosophie politique normative. Cohen estime donc qu' "*il n'est plus possible de soutenir l'optimisme matérialiste extravagant pré-Vert de Marx [...] Une plénitude future (supposée) inévitable était une raison pour prédire l'égalité. La rareté persistante est désormais une raison pour l'exiger*" (Cohen 1999: 114, souligné par l'auteur, traduit par nos soins). Cohen estime que le pessimisme de Marx sur les conséquences sociales d'une situation inférieure à l'abondance sans limites le poussait à être optimiste sur la possibilité d'une telle abondance. Il serait donc nécessaire d'abandonner l'optimisme matériel dans la perspective d'abondance pour le futur, ainsi que le pessimisme social qui l'accompagnait: Marx estimait que les luttes sociales ne pourraient disparaître avant que ne soit établie l'abondance matérielle, condition nécessaire et suffisante à l'égalité.

### **3.2 L'environnement comme force productive**

C'est donc notamment en raison du danger écologique que le développement des forces productives ferait courir à la planète, que Cohen rejette ce développement. Il n'est pas question ici de nier l'existence de problèmes environnementaux à l'échelle planétaire ; toutefois, nous estimons qu'une telle conclusion ne résulte pas tant de l'œuvre de Marx, mais de la lecture qu'en fait Cohen, en particulier la primauté qu'il attribue aux forces productives sur la structure sociale. La définition figée et exclusivement quantitative qu'il propose des forces productives lui interdit d'envisager leur transformation qualitative résultant d'une transformation de la structure sociale vers une forme supérieure. Il est alors possible

d'affirmer que ce n'est pas le développement des forces productives qui est responsable de la crise écologique, mais leur utilisation dans le cadre de la structure économique existante dont le fonctionnement conduit les forces productives à détruire la nature.

Il nous semble possible d'affirmer qu'un danger environnemental planétaire ne résulte pas nécessairement du développement des forces productives, mais d'un mode social particulier de conquête des ressources naturelles par la classe capitaliste, dictée par son besoin d'accumulation. Par conséquent, ce ne sont pas les propositions théoriques de Marx que condamne Cohen, mais sa propre interprétation technologique. Elle repose sur une affirmation selon laquelle les préoccupations à l'égard de l'environnement naturel sont absentes chez Marx. Au contraire, celui-ci intègre la nature parmi les forces productives. "*La production capitaliste ne développe donc la technique et la combinaison du procès de production sociale qu'en épuisant en même temps les deux sources d'où jaillissent toute richesse : la terre et le travailleur*" (Marx 1978a: 361). Ainsi, Marx associe l'exploitation des ressources naturelles à l'exploitation de la force de travail. Une telle affirmation renvoie à la critique adressée par Marx à Lassalle dans *Critique du programme de Gotha*. En réponse à son affirmation selon laquelle le travail est source de toute richesse, Marx répond que la nature est également source de valeurs d'usage [7].

Le futur qu'il envisage repose sur une amélioration de la connaissance et de l'utilisation des ressources naturelles, qui nécessite une révolution dans le mode de production, vers une forme sociale fondée non plus sur la recherche du profit d'une classe sociale spécifique mais sur la satisfaction des besoins de l'humanité. Il considère la suppression des rapports de production capitalistes, et donc du salariat, comme partie intégrante de la libération des ressources naturelles comme forces productives.

## Conclusion

La notion de développement occupe une place centrale dans les travaux de Cohen sur la théorie de l'histoire de Marx. A partir d'une définition quantitative des forces productives, Cohen estime d'une part qu'elles possèdent une tendance autonome au développement tout au long de l'histoire, et d'autre part qu'elles expliquent la nature des rapports de production. Ce développement serait fondé sur une hypothèse de rareté des ressources naturelles, et sur deux hypothèses concernant la nature humaine: la rationalité et l'intelligence, permettant de faire face à cette rareté. Cette approche semble à la fois déterministe, dans la mesure où le postulat de rationalité n'est pas scientifiquement démontré, et technologique, puisqu'elle réduit les forces productives à la science. Face aux mutations structurelles du capitalisme, en particulier la transformation de la structure de classe et la crise écologique, Cohen a été amené à modifier son interprétation et à considérer d'une part l'impossibilité de l'existence d'une classe ayant à la fois la capacité et l'intérêt au changement social, et d'autre part le caractère non souhaitable du développement face à la crise écologique. Nous considérons que le retrait de Cohen est lié à la fois à son interprétation technologique du développement, et à sa lecture analytique des forces productives. Nous estimons que les formulations générales de la Préface doivent être traitées comme un fil directeur, comme une orientation pour la recherche empirique et historique. Elles indiquent une trajectoire globale pour le développement historique, mais pas une théorie systématique. "*Notre conception de l'histoire est avant tout un guide d'étude*" (Engels 1890). N'interrogeant pas la compatibilité entre son interprétation des concepts et la pratique réelle, Cohen semble transformer un contenu historique déterminé en une abstraction transhistorique, si bien que le développement est envisagé de façon ahistorique et fétichiste. "[I]l est bon que les faits nous rappellent que la société n'est pas une figure géométrique" (Sayer: 149, traduit par nos soins).

## Notes de fin

[1] Par la suite, "Préface"

[2] Ce paragraphe s'inspire de Levine, Wright 1980: 51 et s.

[3] "*Louis Althusser a exercé un effet certain sur mon intérêt actuel pour le matérialisme historique [mais] la mode althussérienne pourrait avoir des conséquences fâcheuses pour le marxisme en Grande-Bretagne*" (Cohen 2000: x, traduit par nos soins).

[4] Cela signifie que Marx aurait été dans l'incapacité de fournir un mécanisme explicatif, bien qu'il existe. "*Ce mécanisme est la lutte des classes*" (Callinicos 1987, p.59, traduit par nos soins).

[5] Pour une analyse détaillée, cf. Brenner 1990.

[6] Nous pouvons également noter que l'existence d'une abondance des ressources matérielles contredirait l'hypothèse de rareté sur laquelle il fonde son approche.

[7] Il est toutefois nécessaire de nuancer: à l'heure actuelle, les positions relatives de la terre et de la force de travail se sont massivement modifiées en faveur de la force de travail.

## Références bibliographiques

- Althusser, Louis dir. *Lire Le Capital*. Paris: La Découverte, 1996, 665 pages [1965].
- Brenner, Robert. "La base sociale du développement économique.", *Actuel Marx*, L'Harmattan, Paris, no.7, 1<sup>er</sup> semestre 1990, p.65-93.
- Callinicos, Alex. *Making History: Agency, Structure and Change in Social Theory*. Cambridge: Polity Press, 1987, 275 pages.
- Chavance, Bernard dir. *Marx en perspective*. Paris: EHESS, 1985, 721 pages.
- Cohen, Gerald A. "Functional Explanation: Reply to Elster.", *Political Studies*, vol.28, no.1, mars 1980, p.129-135.
- Cohen, Gerald A. "Reply to Elster on 'Marxism, Functionalism and Game Theory'."., *Theory and Society*, vol.11, no.4, juillet 1982, p.483-495.
- Cohen, Gerald A. "Functional Explanation, Consequence Explanation and Marxism.", *Inquiry*, no.25, 1982, p.27-56.
- Cohen, Gerald A. et Kymlicka, Will. "Human Nature and Social Change in the Marxist Conception of History.", *The Journal of Philosophy*, vol.85, no.4, avril 1988, p.171-191.
- Cohen, Gerald A. "Self-Ownership, History and Socialism: An Interview with", *Imprints: a journal of analytical socialism*, vol.1, no.1, juin 1996, p.7-25.
- Cohen, Gerald A. *Karl Marx's Theory of History: a Defence*. Princeton: Princeton University Press, 2000 [1978]. Edition élargie, 442 pages
- Cohen, Gerald A. *If You're an Egalitarian, How Come You're So Rich?* Cambridge: Harvard University Press, 1999, 256 pages.
- Cohen, Joshua. "Book reviews. *Karl Marx's Theory of History: A Defence*."., *The Journal of Philosophy*, no.79, mai 1982, p.253-273
- Elster, Jon. "Cohen on Marx's theory of history.", *Political Studies*, vol. 28, no.1, mars 1980, p.121-128.
- Elster, Jon. *Karl Marx, une interprétation analytique*. Paris: Presses Universitaires de France, 1989 [1985], 747 pages.
- Engels, Friedrich. *Anti-dühring. M.E. Dühring bouleverse la science*. Paris: Editions Sociales, 1957 [1878], 501 pages.
- Engels, Friedrich. *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*. Paris: Editions Sociales, 1946 [1888], 53 pages.
- Engels, Friedrich. "Lettre à Schmidt.", 5 août 1890.
- Levine, Andrew et Sober, Elliott. "What is Historical about Historical Materialism?", *The Journal of Philosophy*, vol.82, no.6, juin 1985, p.304-326.
- Levine, Andrew et Wright, Erik O. "Rationality and Class Struggle.", *New Left Review*, no.123, septembre-octobre 1980, p.47-68.
- Marx, Karl et Engels, Friedrich. *L'idéologie allemande*. Paris: Editions sociales, 1968 [1845], 632 pages.
- Marx, Karl. "Discours pour l'anniversaire du *People's paper*." In Elster 1989 [1856], épigraphe.
- Marx, Karl. *Contribution à la critique de l'économie politique*. Paris: Editions sociales, 1957 [1859], 310 pages .
- Marx, Karl. *Critique du programme de Gotha*. Paris: Editions sociales, 1972 [1875], 95 p.
- Marx, Karl. *Le capital*. Livre premier, Paris: Editions sociales, Tome I, 1978a; Tome II, 1977a; Tome III, 1977b [1867].
- Livre deuxième, Paris: Editions sociales, Tome I, 1978b; Tome II, 1974a [1885].
- Livre troisième, Paris: Editions sociales Tome I, 1974b; Tome II, 1978c; Tome III, 1974c [1894].
- Matthews, Betty. *Marx: A Hundred Years On*. Londres: Lawrence & Wishart, 1983, 312 pages.
- Miller, Richard. "Productive Forces and the Forces of Change: a Review of G.A Cohen, *Karl Marx's theory of history: a Defence*."., *The philosophical review*, vol.11, no.1, janvier 1981, p.91-117
- Plekhanoff, Georges. *La conception matérialiste de l'histoire*. Paris: Editions du PS SFIO, 1927.
- Roberts, Marcus. *Analytical Marxism: a Critique*. Londres: Verso, 1996, 272 pages.
- Sayer, Derek. *The Violence of Abstraction: The Analytic Foundations of Historical Materialism*. Oxford: Basil Blackwell, 1987, 173 pages.
- Shaw, William. "Historical Materialism and the Development Thesis.", *Philosophy of the Social Sciences*, vol.16, 1986, p.197-210